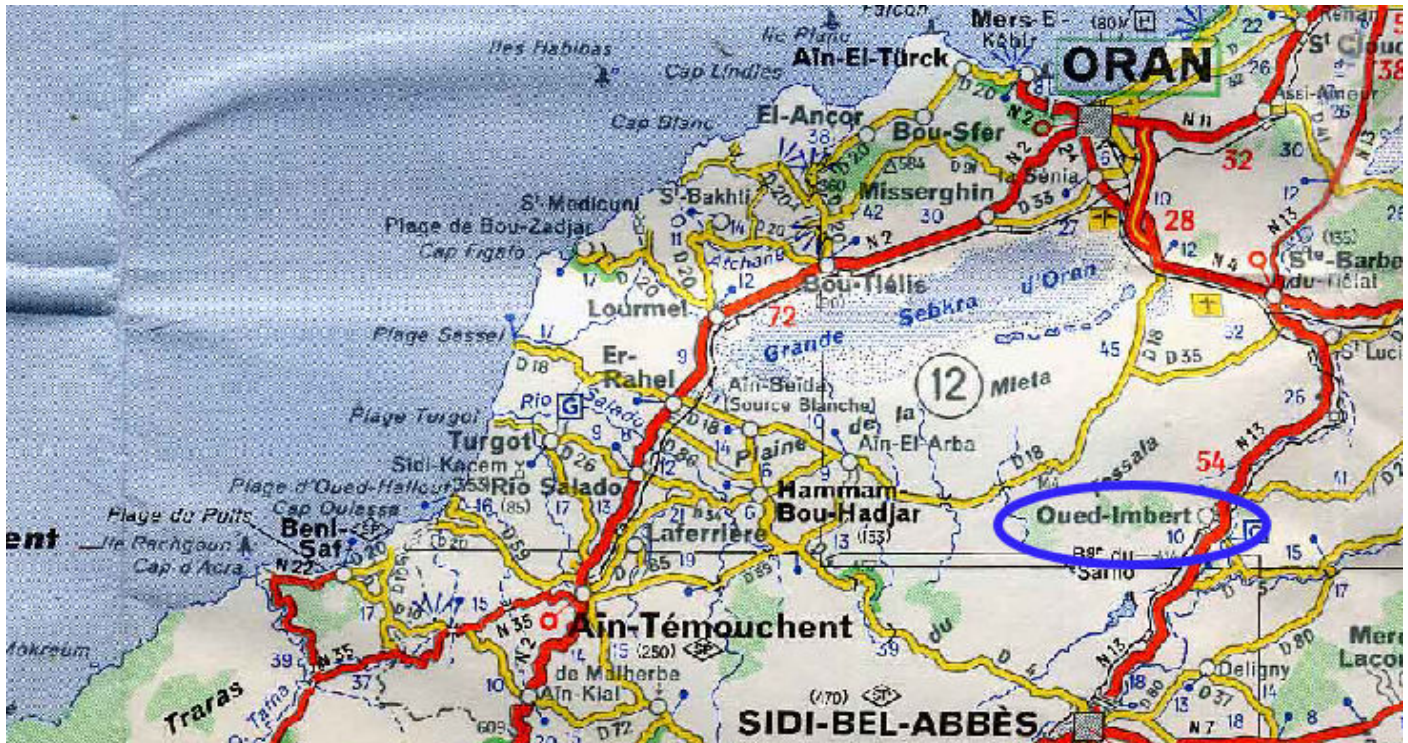


OUED-IMBERT

OUED-IMBERT est situé dans l'Ouest algérien, sur la Route Nationale, à environ 23 km au Nord de SIDI-BEL-ABBES et à environ 57 km au Sud de la ville d'ORAN.



A l'origine appelé SIDI-MACHOU, du nom d'un marabout. OUED-IMBERT culminant 490 mètres d'altitude est caractérisé par un climat semi-aride sec et froid.

Le nom officiel d'OUED-IMBERT est lié à la contraction d'Oued AÏN-EL-BERD (*rivière de la source glacée*).

Le département d'ORAN a reçu, tout au long de la période de peuplement européen, une nombreuse immigration espagnole composée de pauvres gens, certes, mais travailleurs, habiles aux choses de la terre, payant largement de leurs personnes.

Ainsi est né une agriculture originale combinant en un système rémunérateur de cultures, les céréales, la vigne, les arbres fruitiers, l'élevage et même des plantes industrielles.

HISTOIRE

Les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis le 4 janvier 1831, date de la prise de possession d'Oran par le général DAMREMONT, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation.



Charles DAMREMONT (1793/1837)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORICIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'ORAN se trouva à peu près pacifiée.



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1895)

Louis Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)

Aimable PELISSIER (1794/1864)

Cependant, dès 1841, le général BUGEAUD avait pris l'initiative de la colonisation, et des fermes militaires avaient été créées à MISSERGHIN par les spahis, au camp du Figuier par le 1er bataillon d'infanterie légère, à la SENIA par le 56^e de ligne.

Puis à partir de 1846 et jusqu'en 1851, un nouvel essor fut donné à la colonisation, et le système qui fut adopté et qui a été généralement suivi par les divers administrateurs qui se sont succédé dans le gouvernement de l'Algérie, consista à transformer graduellement les redoutes ou les camps retranchés en villes et en centres de colonisation autour desquels rayonneraient d'autres centres. Pendant cette période quinquennale, 35 centres furent fondés. Ce sont les suivants :



RUINES DU REDUIT DE MAZAGRAN

MAZAGRAN, MERS-EL-KEBIR, NEMOURS, SAINT-LOUIS, SAINT-CLOUD, SAINT-LEU, SAINTE-BARBE-du-TLELAT, La STIDIA et SAINTE-LEONIE (1846); VALMY et ARCOLE (1847); MANGIN, ASSI-BOU-NIF, ASSI-BEN-OKBA, ASSI-BEN-FERREAH, ASSI-AMEUR, FLEURUS, MEFESSOUR, KLEBER, DAMESNE, SOURK-EL-MITOU, KAROUBA, TOUNIN, AÏN-NOUISSY, RIVOLI, ABOUKIR, PELISSIER, (1848); NEGRIER et BREA (1849); SEF-SEF, MANSOURAH, AÏN-EL-TURK, TAFARAOUI, SAINT- ANDRE-de-MASCARA, SAINT-HIPPOLYTE (1850).

Les progrès considérables accomplis par la colonisation, pendant cette période, sont dus à la vive impulsion que le gouvernement de la République de 1848 a donnée à la colonisation. On se souvient, en effet, que l'Assemblée nationale avait voté une somme de cinquante millions pour la création de colonies agricoles en Algérie. C'est grâce à cette libéralité qu'il fut possible de créer, de 1848 à 1850, les 24 villages précités.

Il est simple de constater que, malgré l'insuffisance des terres mises à leur disposition (8 à 12 hectares), malgré toutes les misères qu'ils eurent à endurer, malgré les maladies qui sévissaient alors avec une grande intensité, malgré l'épidémie du choléra de 1849, qui occasionna des pertes énormes, et malgré le manque d'aptitude de la plupart des colons appelés à peupler ces colonies, les sacrifices que s'imposa la France à cet époque ne sont pas restés sans résultat.



La majeure partie des premiers immigrants disparut, mais elle fut successivement remplacée par de nouveaux immigrants plus aptes aux travaux des champs.

Dans les deux périodes qui suivent (1861 à 1866 et 1866 à 1871) la marche de la colonisation fut presque nulle, d'une part, dans la province d'ORAN, par suite de la révolte des OULED-SIDI-CHEIK et des FLITTAS (1864), et par suite de la famine (1867), et, d'autre part, dans toute la Colonie, par suite des idées qui se faisaient jour dans les conseils du gouvernement et qui tendaient à transformer l'Algérie en un royaume arabe.

L'enquête, dont fut chargé, en 1868, M. le comte Le HON, fit justice de cette utopie dans un rapport qui fut soumis, à cette époque, au gouvernement impérial.

Les seuls centres qui aient été créés pendant ces deux périodes sont les suivants : BOUGUIRAT et MOCTA-DOUZ (1862) : Les TREMBLES et SIDI-KHALED (1863); **OUED-IMBERT** (1864); PALIKAO et INKERMANN (1870).

Au départ, comprenant 16 feux (*ndlr* : foyers), la population de l'OUED-IMBERT était de 122 habitants. Possédant 328 têtes de bestiaux et 79 instruments agricoles ; le nombre de maisons construites était de 17, celui des hectares cultivés de 441, plus 2 hectares plantés en vigne.



OUED-IMBERT, intégré initialement au centre de population de la commune des TREMBLES créé en 1863, a été agrandi en 1878 de 14 feux, dont 4 destinés à des industriels.

Les terres qui ont servi à cet agrandissement ont été prises sur des terrains domaniaux qui étaient réservés pour constituer le communal. La contenance de ces terrains étant de 489 hectares, 200 environ ont été pris pour former les nouveaux lots de culture, et le surplus, soit 289 hectares, sera concédé à la commune pour servir de communal.

Il a fallu acquérir en outre, au prix de 1 500 francs, une parcelle de 12 hectares 50 ares sur laquelle ont été formés 10 lots de vigne.

L'agrandissement de ce centre a permis de le doter d'une école, et, en outre, d'y amener, pour son alimentation, les eaux de la source d'AÏN-TEBOUDA ; l'ensemble de ces travaux a donné lieu à une dépense de 35 500 francs.



Une voie ferrée relie à **SAINTE-BARBE-du-TLELAT**, station de la grande ligne d'ALGER à ORAN. Ce carrefour ferroviaire à 52 km est le point de départ d'un embranchement vers **SIDI- BEL-ABBES** qui dessert successivement les stations de **SAINTE-LUCIEN**, **Lauriers-Roses**, **OUED-IMBERT**, **TREMBLES** et **SIDI-BRAHIM**. La ligne de **SIDI- BEL-ABBES** à **BEDEAU** est inaugurée en avril 1883.

Extrait du blog de M. SAULNIER : <http://csaulnier.skyrock.com/3284811358-OUED-IMBERT-Son-histoire.html>

« On trouve dans ce Centre une carrière de pierre de taille appréciée.

En 1860, il y a dix familles regroupant 52 habitants ; ils seront 134 en 1876...

Le village d'OUED-IMBERT était beau, entouré de verdure dans cette plaine qui avait de belles forêts comme celle du « Télégraphe ». Avec cet espace plat bordant la route nationale, on en avait fait le lieu de promenade de beaucoup de Bel-Abbésiens et d'Oranais, qui, le dimanche après-midi venaient se détendre, danser autour de ce monument insolite, en béton armé, auquel on avait donné la forme d'une orange, œuvre d'un certain TITO, adjoint au Maire.

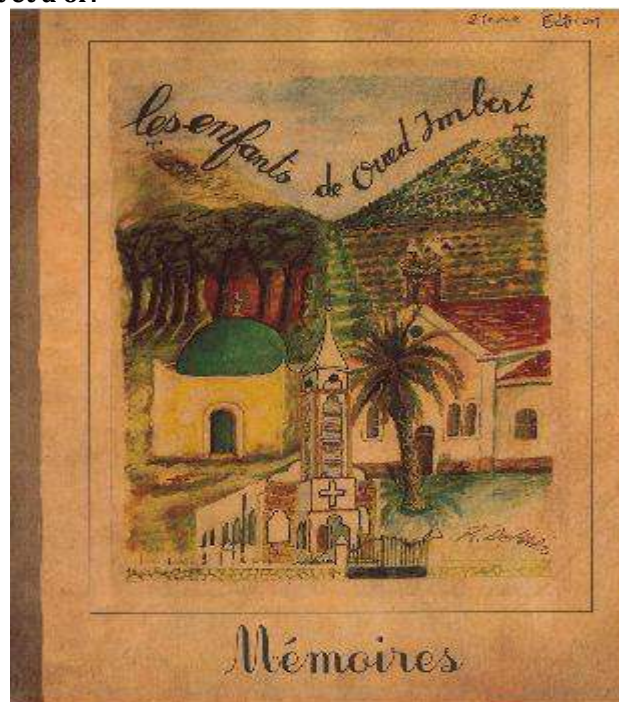


[La forêt de l'Orange : Le meilleur trajet pour se rendre "à l'école des grands de Oued Imbert" était dans ce lent cheminement... EN CALECHE ! Sur cette route de campagne de 13 km, nous traversons une forêt de pins parasols que l'on appelait "l'orange". A cet endroit, les habitants d'Oued Imbert et des Lauriers Roses se retrouvaient pour fêter la grande fête dominicale. Les gens pique-niquaient, s'interpellaient d'un groupe à un autre et jouaient aux boules ou se dirigeaient sur une piste de danse aux rythmes du Rock et du Tcha-tchatcha joués toujours par un orchestre. Les pieds-noirs étaient comme ça un peu bruyants les jours de fêtes lorsqu'ils se rencontraient à "l'Orange" pour partager en toute convivialité ; mais, rentrés chez eux, ils redevenaient sérieux et ne rechignaient jamais face aux lourdes tâches des lendemains].

« On cultivait tout autour du village des céréales, d'autres cultures et bien entendu la vigne. A ce propos on doit noter que la première « cave à étage » a été construite à OUED-IMBERT. C'est Paul BIREBENT qui nous explique cela : « La première cave à étage - réception - fermentation - conservation - fonctionnant par gravité a été construite à OUED-IMBERT en 1908 et adopté par le Professeur BREMOND pour sa cave expérimentale en 1948. La cave ronde à espace limité a été dessinée par KELLER, un ingénieur de SIDI-BEL-ABBES ».

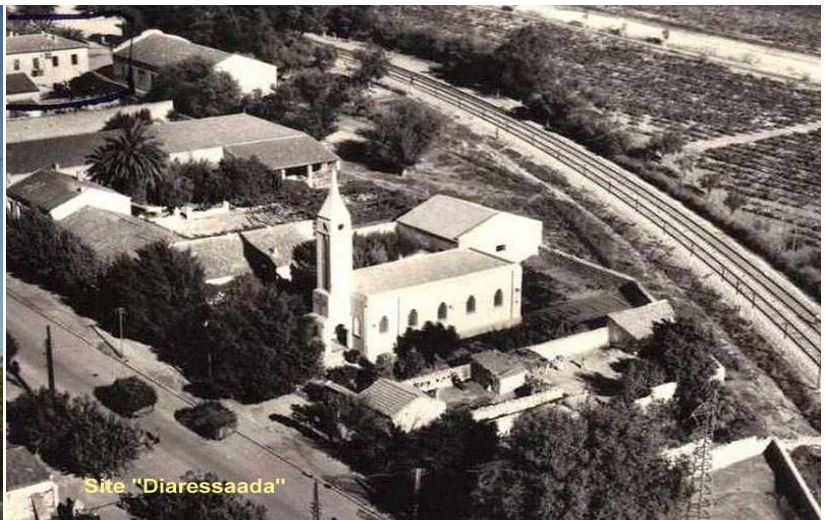


« Auparavant on avait donné une certaine importance à la culture de la vigne. Dès 1870 aux OUED-ALI des vignobles avaient été créés par les frères BORDENAVE et les frères BERNAT. Ces domaines appelés Saint Marc et Saint Henri donnaient des vins de bonne qualité au point d'obtenir en 1889 et 1900, des médailles d'argent et d'or.



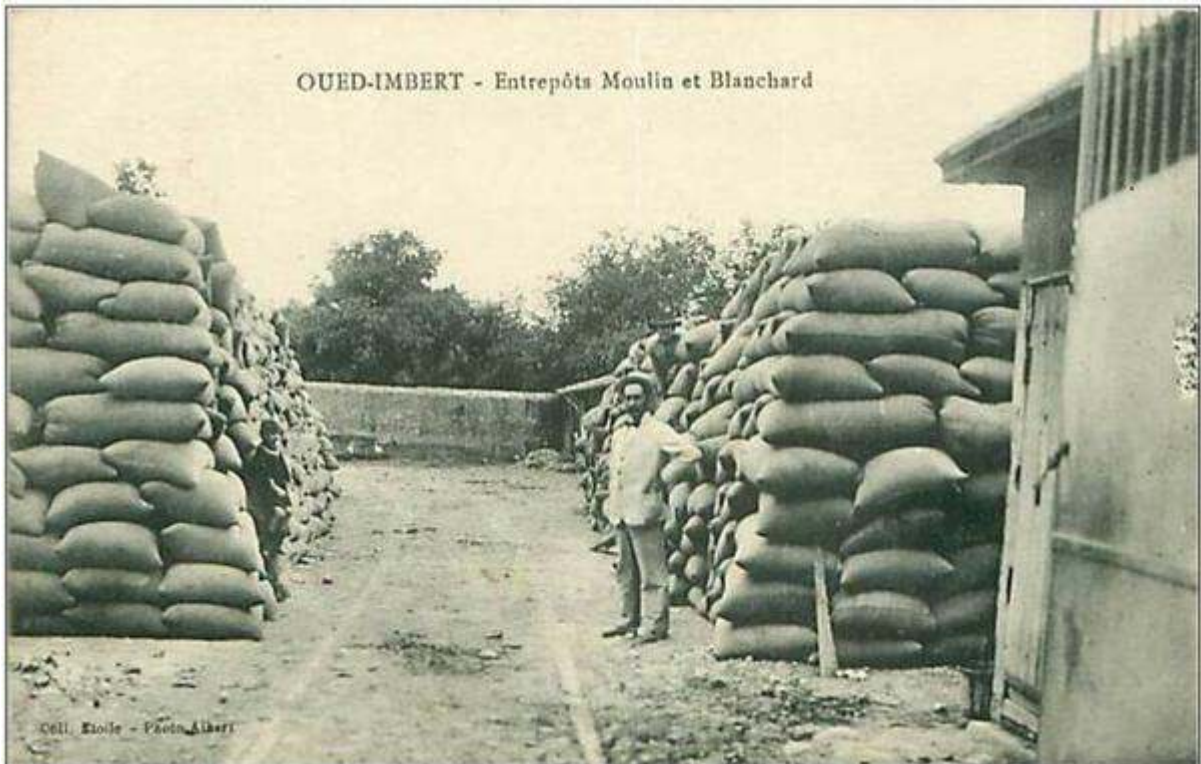
<http://kent.cdha.fr:8080/Record.htm?idlist=1&record=19178700124919969829>

Dans les années trente ces domaines appartenait aux frères BERNAT. On notait aussi l'existence du Domaine des coteaux appartenant aux frères PASTOR. Il avait été créé en 1887 par Vincent PASTOR. Il se trouvait en bordure de la Nationale d'ORAN à TLEMCEM.

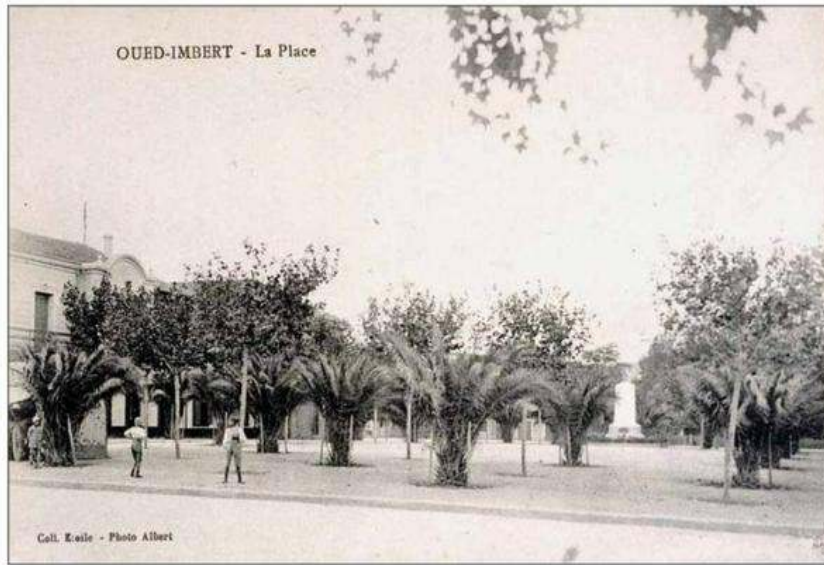


« OUED-IMBERT n'a jamais été érigé en paroisse. Un de ses premiers Maires, M. FABRIES avait demandé à l'Etat une subvention pour construire une église ; elle lui fut refusée.

En 1934, le curé des TREMBLES, desservant habituel d'OUED-IMBERT reçoit mission de construire une église digne de cette commune. L'abbé PICHON, ancien ingénieur des Arts et Métiers, s'acquitte avec facilité de cette tâche. Le 17 mai 1939 a lieu la bénédiction de l'église dédiée à Saint Mathieu. Cet élégant monument, haut de 7 mètres à la clé de voute, mesurant 20 mètres de longueur, était dominé par un beau clocher de 24 mètres de hauteur. Le maire Monsieur MAUDUECH remet en ce jour les clés de l'église à Mgr DURAND, évêque d'ORAN. Cette communauté catholique a eu cependant un curé résident de 1949 à 1962, l'abbé PICHON » [Fin citation SAULNIER].



DERAT (Pierre), propriétaire à OUED-IMBERT (Algérie) création d'un important vignoble. Chevalier du Mérite Agricole en 1902 pour sa « Vulgarisation des meilleurs procédés de vinification ».



ETAT-CIVIL

- Source Anom -

SP = Sans profession

- Première naissance : le 30 juin 1886 : CRISTIANI Bernard ;
- Premier décès : le 21 juillet 1886 du jeune Rafaël MILLA, âgé de 10 ans,
- Premier mariage : le 26 février 1887 de CHAZE Félix (natif de Lyon) et de TUDURY Juana (native d'Oran)

Les premiers DECES relevés :

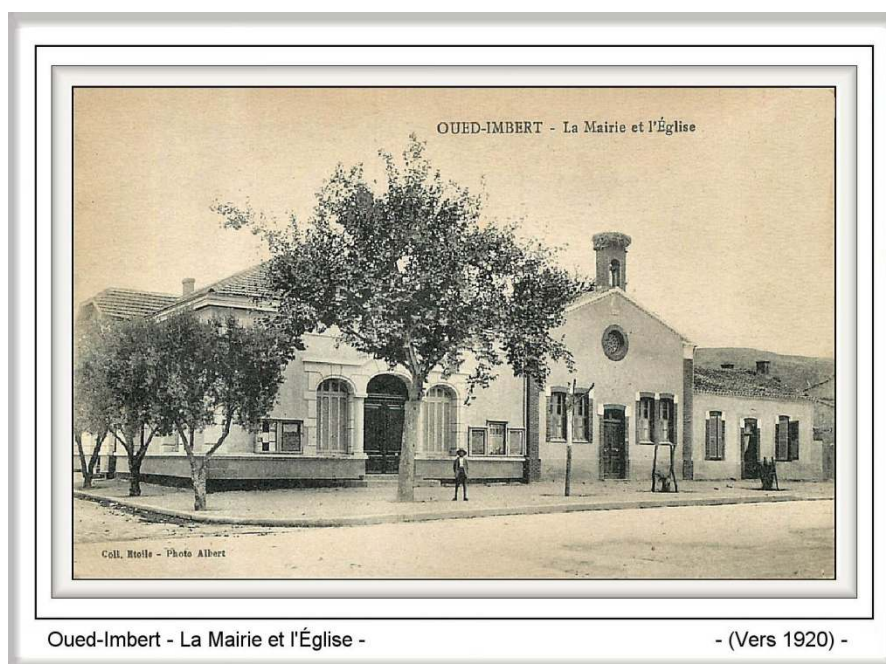
- 1886 (20/08) de PASTOR M. Rose (9 ans). Témoins MM. CLAUDE J. Baptiste et LAFOREST Julien (Cultivateurs) ;
 1886 (04/09) de ANDREO José (11 mois). Témoins MM. ANDREO Alphonse (Père, Journalier) et FERNANDEZ Francisco (Boulangier) ;
 1886 (09/09) de TORREGROSSA née SEGURA Francisca (33ans). Témoins MM. BORDENAVE H (Cultivateur) et VIERS Jean (G-champêtre) ;
 1886 (22/10) de ORTIZ Léopold (6 jours, père Journalier). Témoins MM. CATALAYUD Francisco (Commerçant) et GROS Jules (Cultivateur) ;
 1886 (27/10) de MURCIA Antonio (2 ans, père Journalier). Témoins MM. FELICES José (Jardinier) et VIERS Jean (G-champêtre) ;
 1886 (06/11) de MURCIA née CAMACHO Rosa (58 ans native Espagne). Témoins MM. MURCIA José (Fils, Journalier) et VIERS J (G-champêtre) ;
 1886 (13/11) de WENTERLING Marie (2ans, père Cultivateur). Témoins MM. TUDURI B (Commerçant) et HELLMUTH J (Employé) ;
 1886 (03/12) de MULLER Joseph (53ans, natif Meurthe). Témoins MM. BARBIER J. Baptiste (Retraité) et MULLER François (Cultivateur) ;
 1886 (13/12) de CRAUQUET Joseph (1an, père Boulangier). Témoins MM. TUDURI B (Commerçant) et VIERS Jean (G-champêtre) ;
 1886 (18/12) de NAVARRO Manuel (3ans, père Journalier). Témoins MM. VIERS Jean (G-champêtre) et NAVARRO Manuel (père) ;
 1887 (04/02) de GARCIA Manuel (? père Journalier). Témoins MM. CATALAYUD (Commerçant) et MUNOS Louis (Cultivateur) ;
 1887 (24/02) de DEL-BANO Francisco (48ans, Commerçant). Témoins MM. TUDURI Bartholomé et MAS Diégo (Commerçants) ;
 1887 (26/02) de (Veuf) CHAZE Félix (Commerçant natif Rhône) avec Mlle TUDURY Juana (SP native Oran -Algérie)
 1887 (05/07) de PRIETTO Eléonore (13mois, père Journalier). Témoins MM. PRIETTO Miguel et (illisible) (Cultivateur) ;
 1887 (03/10) de CALATAYUD Thomas (34ans, Journalier). Témoins MM. CALATAYUD Thomas (père) et CALATAYUD Francisco (Commerçants) ;
 1887 (09/10) de TERREGROSSA José (6ans, père Journalier). Témoins MM. BORDENAVE H (Cultivateur) et TERROGRASSA José (père) ;

Années :	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897
Nombre :	16	21	15	17	15	17	20	16	20	20

L'étude des premiers Mariages nous permet de révéler quelques origines :

- 1887 (18/06) M. (Veuf) ORTZ José (Cultivateur natif Espagne) avec Mme (Vve) LOUIS Justine (SP native Lorraine) ;
 1888 (15/01) M. GALVAN José (Cultivateur natif du Lieu) avec Mlle GUIRADO Anna (SP native du Lieu) ;
 1888 (14/04) M. GARCIA Francisco (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle RODRIGUEZ Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1888 (08/09) M. ANDRE Joseph (Cultivateur natif Lorraine) avec Mlle DURAND Thérèse (SP native de la Drôme) ;
 1888 (27/10) M. MUNOZ Diego (Cordonnier racines ESPAGNE) avec Mlle RAMOS A. Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1888 (22/12) M. BODEL Louis (Cultivateur natif Bel-Abbès -Algérie) avec Mlle VIERS Hélène (SP native du Lieu) ;
 1889 (26/01) M. LESPRIT Louis (Journalier natif Hte Saône) avec Mlle BODET Adèle (SP native du Lieu) ;
 1889 (24/04) M. FIGUEROD Francisco (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle RODRIGUEZ Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1889 (09/05) M. GABERT Louis (Employé natif Alsace) avec Mlle CHRIST Salomé (SP native Alsace) ;
 1889 (13/05) M. DALLO J. Baptiste (Maçon natif Lozère) avec Mlle FRANDON Rosalie (SP native Isère) ;
 1889 (23/05) M. FERNANDEZ Antonio (Cultivateur natif Espagne) avec Mlle RIVAS Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1889 (29/07) M. BONNAURE Paul (Tailleur pierres natif Ardèche) avec Mlle FRANDON Marie (SP native Isère) ;

1889 (22/08) M. (Veuf) MAS Francisco (*Journalier natif Oran -Algérie*) avec Mlle MAS Francisca (SP native Oran -Algérie) ;
 1889 (31/08) M. ROPERO Amaro (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle PEREZ Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1889 (09/11) M. SENTENERO Joseph (*Cultivateur natif Algérie*) avec Mlle CAMPELLO Maria (SP native Oran -Algérie) ;
 1890 (20/03) M. ROBERT Nicolas (*Maçon natif Alsace*) avec Mlle BROI Angélique (SP native Algérie) ;
 1890 (22/03) M. SELVE Emile (*Cultivateur natif Oran*) avec Mlle NORBETO Olympe (*Institutrice native Oran*) ;
 1890 (24/05) M. BAYOL Gabriel (*Cantonnier natif du Tarn*) avec Mme (Vve) TOUSSAINT Justine (SP native Bel-Abbès-Algérie) ;
 1890 (07/06) M. MAESO Estevan (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle SOTO Mariana (SP native ESPAGNE) ;
 1890 (21/06) M. MARTINEZ Francisco (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle DE-VARGAS Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1890 (11/10) M. BARNABE Jean (*Boulangier natif Ain-Témouchent-Algérie*) avec Mlle SORROCHE Juana (SP native ESPAGNE) ;
 1890 (22/11) M. FERNANDEZ Diego (*Boulangier natif ESPAGNE*) avec Mlle GARCIA Bernarda (SP native ESPAGNE) ;
 1891 (20/06) M. MILLA José (*Journalier natif Oran*) avec Mlle MAS Maria (SP native Oran-Algérie) ;
 1891 (06/08) M. VICENTE Juan (*Boulangier natif ESPAGNE*) avec Mlle ALGARRA Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1891 (31/12) M. ZAOUÏ Maklouf (*Employé natif Palestine*) avec Mlle FRAHI BENT AKNIN (SP native Oran-Algérie) ;



Autres MARIAGES relevés :

(1899) ABAD Alphonso (*Garçon de ferme*)/ORTUNO Isabelle –(1897) ALVARES Rafaël (*Journalier*)/GIMENEZ Filomena –(1892) AMOROS Joseph (*Mécanicien*)/GIMENEZ Candide –(1899) ARCHILLA Juan (*Journalier*)/DOMINGUEZ Isabel -(1900) BARLIER Sylvain (*Bourelrier*) /WINTHERLIG Pauline –(1892) BASQUEZ Lorenzo (*Coiffeur*)/UROS Ramona -(1899) BEN-SUCEM Jacob (*Employé commerce*)/COHEN Louna - (1904) BENTEO Juan (*Mécanicien*)/ARAGON Gina –(1893) BERARD Jean (*G-champêtre*) /VIERS Louise -(1895) BLANCHARD François (*G-forestier*)/TUDURY Juana -(1897) BODET Emile (*Cultivateur*)/MULLER Marie -(1899) BONILLO Juan (*Journalier*)/SERVAJEAN Augustine –(1894) BONNAURE Paul (*Tailleur pierres*)/FRANDON Léonie -(1899) BORDONADO Jaime (*Conducteur*)/CAMPELLO Francisca -(1896) BOURIQUET François (*Gendarme*)/ANTOINE Marguerite –(1892) BURATTI Edouard (*Cultivateur*)/VIGARIE Césarine -(1898) CAMACHO Manuel (*Journalier*) /CAMACHO Maria -(1901) CHEVILLARD Gaston (*Cultivateur*)/TUDURY Isabelle –(1899) COHEN Isaac (*Commerçant*)/KOURCIA Meriem –(1899) DENNIG Alexandre (*Forgeron*)/MAHUL Catherine -(1897) DE-VARGAS Modesto (*Journalier*)/DIAZ Maria –(1900) DIAS Pedro (*Cultivateur*) /PERAL Francisca -(1897) DIAZ Antonio (*Journalier*)/GARCIA Maria –(1892) DIONNET Philippe (*Dessinateur*)/NORBERTO Berthe -(1894) DUFAUD Louis (*Gendarme*)/AMOROS Mathilde -(1902) ESPINOSA Marianno (*Journalier*)/CRUZ Maria –(1894) FENOY Jean (*Cultivateur*) /GALVAN Marie -(1900) FERNANDEZ Diego (*Boulangier*)/GARCIA Bernarda –(1899) FRENCH Roch (*Boulangier*)/RAMOS Maria -(1904) GABERT Charles (*Employé*)/CANTAGREIL Maria –(1892) GALDEANO Juan (*Journalier*)/GASQUE Léonor –(1898) GALLOT Ferdinand (*Gendarme*) /GACHAU Marie -(1896) GAREAU François (*Maçon*)/BROI Angélique -(1898) GOULONGEON Marcel (*Cultivateur*)/GABERT Louise –(1894) GONZALVE Louis (*Rentier*)/LANGAGNE Louise -(1898) GRAND J. Louis (*Cultivateur*) /DURAND Léonie -(1899) GROS Jules (*Fabricant de crin*) /RAMOS Maria –(1899) LACOURTABLAISE J. Claude (*Cultivateur*) /MULLER Angeline -(1900) LEON Joaquin (*Cultivateur*)/GALDEANO Trinidad -(1897) MAHUL Jean (*Maçon*)/VARGAS Maria -(1900) MILLA Modesto (*Cultivateur*)/GARCIA Maria -(1902) MUNOS Joseph (*Journalier*) /SANCHEZ Adélaïde –(1895) MUNOZ Juan (*Journalier*)/BENTEO Margarita –(1896) MUNOZ Felipe (*Journalier*)/RAMOS MARTINEZ Isabelle – (1892) OLIVER Juan (*Charretier*)/GALVAN Joséphine -(1899) ORTUNO Manuel (*Journalier*)/DOMINGUEZ Maria –(1904) PASTOR Alfonso (*Cultivateur*)/ORTUNO Maria –(1897) PASTOR Antonio (*Cultivateur*)/BOLOS Maria -(1905) PASTOR Benoit (*Cultivateur*)/GUIRADO Maria – (1896) PASTOR Vicente (*Cultivateur*)/ANDRES Roman) –(1903) PERNOT Gaston (*Facteur PTT*) /WINTHERLIG Jeanne –(1898) PEREZ Juan (*Cultivateur*)/PIETRO Ascencion -(1899) RAMOS Carmelo (*Fileur de crin*)/MARTINEZ Maria -(1900) REDOUTE Victor (*Gardien prison*) /ANTOINE Jeanne –(1896) SANCHEZ José (*Journalier*)/MAS Antonia –(1895) SILVENTE Juan (*Débitant boissons*)/PARRA Isabel -(1904) SOLER Jean (*Cultivateur*)/SOLER Maria –(1904) VARGAS Antonio (*Cultivateur*)/SILVESTRE Manuela –(1894) WEBER Léon (*Employé*)/MAHUL Joséphine –



Quelques naissances relevées avant 1905

(*Profession du père)

1905 : BEN-SOUSSAN Léonie (*Commerçant) ; BODET Victor (Maçon) ; BORDENAVE Joseph (Cultivateur) ; BOUILLER Renée (Gendarme) ; BOUSSER Georges (Chef de gare) ; CAMACHO Antoinette (Mécanicien) ; CAMARASA Joséphine (Tâcheron) ; DE-HARO Anna (Cultivateur) ; DIAZ Louise (Cultivateur) ; DIAZ (ou DIEZ) Pierre (Mécanicien) ; ESPINOSA Marianno (Cultivateur) ; GABERT Lucie (Poseur) ; GALVAN Joseph (Cultivateur) ; GARCERA Domingo (Mécanicien) ; GAZQUE Rosalie (Cultivateur) ; LOPEZ Françoise (Cultivateur) ; LOPEZ Nieves (Cultivateur) ; LOPEZ Vincent (Cultivateur) ; MARINE Joseph (Journalier) ; MARTINEZ Agnès (Tâcheron) ; MAS Françoise (Commerçant) ; MORENO Louise (Cultivateur) ; MUNOS Gabriel (Cultivateur) ; MUNOS Joseph (Cultivateur) ; ORAND J. Rémy (Cultivateur) ; ORTIZ Antoine (Boulangier) ; PASTOR Lucien (Cultivateur) ; RUIZ Pierre (Journalier) ; SOLER Isabelle (Cultivateur) ; VERNIER Michelle (Cultivateur) ;

1904 : AYELE Jean (Forgeron) ; CAMACHO Rose (Mécanicien) ; CAMPELLO Antoinette (Cultivateur) ; CHAIRNIESSÉ Zulma (Maçon) ; COULONGEON Pierre (Cultivateur) ; DE HARO Jérôme (Cultivateur) ; DESCHAMPS Raoul (Facteur) ; DOMEQ Jeanne (Cultivateur) ; FENOY François (Cultivateur) ; GARCIA Joséphine (Cultivateur) ; GAREAU M. Louise (Carrier) ; GONZALEZ Jean (Boulangier) ; GROS Victorine (Commerçant) ; GUIRADO Marie (Journalier) ; HERRERA Emile (Cultivateur) ; LEVY Mardoché (Colporteur) ; LOPEZ Anita (Journalier) ; LOPEZ Mercedes (Cultivateur) ; MAHUL Jean (Maçon) ; MARTINEZ Pierre (Tisseur) ; MIRA Marie (Forgeron) ; MOULIE Louis (Boulangier) ; MUNOZ Françoise (Commerçant) ; MUNOZ Joachina (Cultivateur) ; MUNOZ Michel (Cordonnier) ; OLIVER Joséphine (Débitant) ; PASTOR Vincent (Cultivateur) ; PERNOT Augustine (Facteur) ; PERRET Marie (Poseur) ; PUYAUBRAU Edmée (Bourrelier) ; SANCHES Jean (Cantonnier) ; SANTIAGO Françoise (Cultivateur) ; SAUNAL Alfred (Débitant) ; SIMON Antoine (M-ferrant) ; SIMONNOT Renée (Commerçant) ; VALVERDE Angèle (Poseur) ; VICEDO Marcelle (Cultivateur) ; YBANES Annette (Journalier) ;

1903 : ARAGON Antoine (?) ; ARANDA Jacques (Journalier) ; BELLOD Rosalie (Cultivateur) ; BEN SOUSSAN Joséphine (Commerçant) ; BERARD Adrien (Garde) ; BITOUN Charles (Commerçant) ; BODET René (Cultivateur) ; BONNAURE Marcelle (Maçon) ; BORDENAVE Marcelle (Cultivateur) ; CALAIS Gaston (Poseur) ; CLAUDE Michel (Cantonnier) ; DARMON Léonie (Cordonnier) ; DESPRAT Félix (Poseur) ; DIAS Pierre (Mécanicien) ; DIAZ Joséphine (Commerçant) ; FERRAS Vicenta (Cultivateur) ; FERER Joseph (Journalier) ; GALBES Emile (Bourrelier) ; GARCIA COMPOY Ramon (Journalier) ; GASQUEZ Françoise (Cultivateur) ; GONZALES Antoine (Maçon) ; LOPEZ Isabelle (Cultivateur) ; LOPEZ Manuel (Journalier) ; LORENZO Gabriel (Journalier) ; MAHUL Joseph (Maçon) ; MARIN Gabriel (Journalier) ; MARTINEZ Louise (Cultivateur) ; MAS Antoinette (Cultivateur) ; MELAS Jeanne (Meunier) ; MILLA Marguerite (Cultivateur) ; MORENO Jean (Cultivateur) ; MURCIA Salvador (?) ; OLIVER Jean (Débitant) ; ORAND Mathilde (Cultivateur) ; PANOUEZ Paule (Poseur) ; PASTOR Marie (Cultivateur) ; POMMIER Lucie (Cultivateur) ; ROLLAND Fernande (Cultivateur) ; RUIZ Vicenta (Maraicher) ; SAUNAL Etienne (Débitant) ; SEGARRA Dolores (Boulangier) ; VERNIER Aimée ; VUILLEMIN Emile (Maçon) ;

1902 : ABAD Alphonse (Journalier) ; ARAGON Dolorès (Journalier) ; BERARD Jean (G-champêtre) ; BONILLO Marie (Cultivateur) ; BOUILLER Louis (Gendarme) ; CLAUDE Noël (Cantonnier) ; COULONGEON Marcelle (Cultivateur) ; COUTEJEAN Mireille (Instituteur) ; DAMBLAISE Constant (Rempailleur) ; DOMBLAISE Elie (Rempailleur) ; ESTEVE Emile (Cultivateur) ; FUERTES Hélène (Cultivateur) ; GALVAN M. Louise (Forgeron) ; LEVY Moïse (Coquetier) ; LOPEZ Michel (Journalier) ; LOPEZ Vicente (Journalier) ; MALFRAY Eugène (Cultivateur) ; MASELE Justin (Boulangier) ; MUNOS A. Marie (Cultivateur) ; MUNOS Jean (Journalier) ; MUNOS Joséphine (Cultivateur) ; MUNOZ Léonore (Cordonnier) ; PASTOR Pascal (Cultivateur) ; PERAL Pierre (Jardinier) ; RAMOS Carmen (Journalier) ; RAMOS Marie (Fileur) ; SARROCHE Madeleine (Mécanicien) ; SIMONNOT Marcel (Boulangier) ; VICENTE Joseph (Journalier) ; VOINIER Eugène (Cultivateur) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner OUED-IMBERT sur la bande défilante.

-Dès que le portail OUED-IMBERT est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



Les Maires

- Source : Anom -

Centre de population de la commune des Trembles, créé en 1863, agrandi en 1878, OUED-IMBERT est érigé en commune de plein exercice par décret du 15 avril 1886.

Ces maires élus furent :

1886 à 18XX: M. FABRIES Ernest ;

1905 à 19XX :M. CARDIERGUES Jean

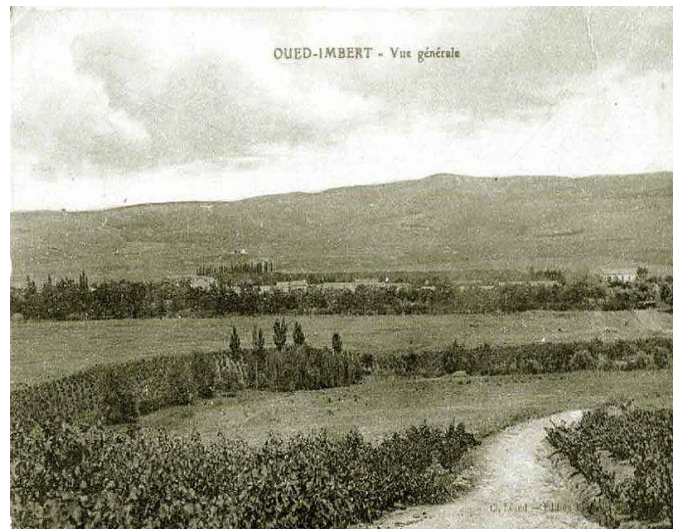
1913 à 1933 : M. COULLONGEON

1933 à 19XX : M. DRIGEARD des GARNIERS René ;

1939 à 19XX : M. MAUDUECH

19XX à 1962 : Madame de RAFFIN D'OURNY

NDLR : Si vous avez des informations précises MERCI de bien vouloir nous les communiquer.



La commune d'OUED-IMBERT avait le hameau des LAURIERS-ROSES en annexe :

LES LAURIERS-ROSES

- Source : Notre Journal : [https://encyclopedie-afn.org/Historique_Lauriers-Roses - Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Lauriers-Roses_-_Ville)

S'il fallait une devise pour ce village, elle serait : « *Source et Oasis de Paix* »

Le village « *Les Lauriers Roses* » se situait sur la N13 entre deux grandes villes : SIDI-BEL-ABBES et ORAN.

Rattaché à la commune d'OUED-IMBERT sous le n° INSEE 457, il faisait partie du département de l'arrondissement d'Oran.

Après 1962, il fut renommé : MEKEDRA ; ce nouveau nom se rapproche sensiblement de celui de l'Oued « Mekerra » qui prend sa source à CRAMPEL au Sud de BEDEAU et passe en contrebas de la colline dans un canyon

bordé d'arbustes lauriers-roses. Sur son chemin, le cours d'eau change de nom et devient l'Oued Sig qui se jette dans la méditerranée à ARZEW.

Le village était desservi par la ligne de chemin de fer SAINTE-BARBE-DU-TLELAT/BEDEAU.

La caractéristique importante du lieu est la source d'eau fraîche et claire qui sort au pied de la montagne rocheuse. Canalisée dans un conduit de construction romaine, l'eau s'écoulait par les trois bouches d'une fontaine en pierre de même époque ; la fontaine romaine faisait à elle seule toute l'animation du village. Cette eau ne tarissait jamais ; elle s'écoulait le long d'un petit ruisseau bordé de roseaux dans lequel poussait du cresson, traversait la route en passant sous un petit pont romain et suivait le tracé parallèle d'un chemin de terre sur 300 mètres de dénivelé, descendant le relief d'une pente raide jusqu'à l'Oued en contrebas. Une précision : « source des Lauriers Roses » en arabe « Ain-Delfa »

Le **Vigne**, avec un domaine viticole, occupait une grande place au village ; Les vins des Lauriers Roses étaient rouges et rosés, fins et délicats, et avaient la saveur de la framboise. Il est intéressant de savoir qu'un spécimen d'une plante de la famille des astéracées a été trouvé dans des lieux rocailleux entre Les Lauriers Roses et OUED-IMBERT.

Les **Fleurs** poussaient naturellement dans les montagnes mais étaient aussi cultivées dans les jardins privés tels les géraniums, marguerites ou encore les arums.

Les **Agrumes** se cultivaient dans les jardins : tomates, petits pois, fèves etc...

Les **Arbres** : Le village était le fruit d'un environnement riche pour une culture qui se voulait naturellement abondante entre oliviers, amandiers, orangers, jujubiers, grenadiers et figuiers. Des oliviers centenaires tenaient une place particulière au village ; ils bordaient la route nationale. Dans la propriété d'une personne âgée il y avait une olivette (champ d'olivier) ; les arbres serrés les uns contre les autres retenaient l'ombre et il y faisait bon aux heures chaudes de la journée. La cueillette des olives ne servait pas la culture intensive mais suffisait aux besoins personnels. Dans une autre propriété la place des oliviers se limitait à quelques rangées d'arbres que ses propriétaires entretenaient avec beaucoup d'amour. L'olive précieuse se ramassait toujours joyeusement et les enfants participaient aussi aux travaux ; ils écrasaient les olives qui finissaient toutes dans de grandes jarres remplies d'eau pour une période de longue macération.



Céréales et Moissons : Chaque année au temps des moissons les arabes employés par les français partaient pendant plus d'un mois dans les Aurès pour faire les battages. Les hommes sur les moissonneuses-batteuses bravaient les plus gros travaux sous des températures parfois très élevées. Ce travail ne pouvait se faire sans passion ; les moissonneuses tournaient le jour et s'entretenaient la nuit, voire même le dimanche. En saison des moissons... ça ne rigolait pas ! Mais au retour, les hommes du village étaient attendus par tous les habitants arabes du douar et les français. Tous se pressaient alors de chaque côté de la route nationale, comme l'on se presse aujourd'hui le long des routes pour voir passer le tour de France, et fêtaient une arrivée triomphale. Les festivités se faisaient à coups de tam-tam, par des chants et des applaudissements ; le village tout entier était en fête. Les salaires se faisaient en partie en nature avec quelques sacs de blés pour le douar. Les "héros" retrouvaient leur famille respective.

Le crin végétal : Au fil du temps, chaque cour de ferme connaissait des activités différentes ; dans l'une d'elles, deux jeunes hommes d'une famille nombreuse et peu fortunée, avaient eu l'idée de monter de toutes pièces une peigneuse à crin. Ils s'étaient lancés dans cette activité pour fabriquer des cordes et des matelas. Les indigènes avaient la charge d'arracher les palmiers nains dans les montagnes et les ramenaient à la ferme à dos de bourricots.

Les petits animaux et le cheptel d'élevage : moineaux, perdrix, tortues, caméléons, grenouilles, basse-cour poules et petits dindons, vaches, moutons, chèvres et brebis, chevaux, bourricots (petits ânes du Maghreb)... et un après-midi, les enfants ont vu passer un énorme animal ! Ce jour devait marquer un événement particulier. Dans ce petit village où il ne se passait jamais rien de vraiment important, un élégant dromadaire de toute beauté courrait en tenant sa tête fière et haute ; il traversait le village de cette façon, conscient du message important qu'il devait faire passer auprès des arabes sans éveiller de soupçons par ailleurs. En Algérie, le téléphone arabe fonctionnait toujours sans paroles mais à coup de tam-tam ; un dromadaire du désert qui s'aventurait jusqu'aux Lauriers-Roses annonçait la venue d'un personnage important, probablement le Général De Gaulle. Un camion suivait au pas le dromadaire et son conducteur avait le visage grave et sérieux d'un algérien dont le pays était en guerre.

La religion était présente sans église ni mosquée. On entendait le soir l'appel à la prière venant du douar ; c'était l'heure où les bergers revenaient de la montagne avec leurs troupeaux. Ils faisaient une halte pour désaltérer les bêtes à la fontaine romaine.

Le Marabout du village était le fait d'une construction carrée à ciel ouvert, en pierres blanchies à la chaux et d'une hauteur d'un mètre cinquante. En son centre se trouvait un buisson. Tout autour, dans les murs, se trouvaient des petites niches où brûlaient parfois des petites bougies. Ce lieu pieux était un lieu commun où Arabes et Français venaient se recueillir et prier. Certains faisaient des vœux en attachant des petits bouts de chiffons aux branches. Les croyances de chacun étaient respectées de tous ; chacun se comprenait, se côtoyait et se tolérait mutuellement et intelligemment.

Le Caïd faisait respecter l'ordre dans le douar ; il était en quelque sorte le médiateur des Arabes, celui qui discutait avec les Français. Les anciens du village savaient parlementer sur les problèmes rencontrés et cela se faisait entre chefs de famille.

Le Dispensaire : La doctoresse DERAFFIN d'OUED-IMBERT tenait une permanence une fois par semaine dans le dispensaire. Les plus pauvres descendaient parfois du douar pour faire soigner quelques petits bobos ; "la mémé DIAZ" savait écouter et rassurer en attendant le jour d'ouverture du dispensaire ou chargeait un de ses fils pour emmener le malade en voiture jusqu'à OUED-IMBERT. Dans le village la solidarité était de mise et comme les Arabes allaient rencontrer les Français pour se faire soigner, les Français allaient rencontrer "la vieille femme du douar" qui savait enlever "le mauvais œil" ; chacun s'enrichissait des connaissances et compétences de l'autre.



Le Patrimoine : Aux Lauriers-Roses, tous les enfants Arabes et Français vivaient heureux en se côtoyant autour d'un point d'eau "LA FONTAINE ROMAINE" ; cela se voyait, cela s'entendait, par les cris joyeux qui retentissaient sur la place du village en bordure de route. La guerre n'a pas eu de faits destructeurs au village jusqu'en 1962, mais la fontaine romaine qui a bercé notre enfance a disparu aujourd'hui et nous le regrettons tous. Toutefois, les cris joyeux retentissaient aussi de la source du douar où les enfants avaient là aussi un autre point d'eau. L'amertume d'un départ qui s'est révélé désastreux du point de vue psychologique se révélerait ici doublement par la disparition définitive d'une pièce à conserver dans quelque musée AFN. La fontaine romaine a probablement été détruite mais reprise ici en une sorte de "diazographie" nécessaire pour ouvrir les consciences ou susciter quelque débat. Le patrimoine ancien quel qu'il soit serait à préserver pour toutes les générations à venir ; l'histoire unique de la fontaine romaine des Lauriers Roses est à raconter à tous les enfants. Nous cultivons dans les familles, la mémoire d'une eau fraîche d'appellation village "Lauriers Roses"... une unique bouteille de cette eau là suffirait pour conserver notre jeunesse éternellement. Il existe plusieurs représentations de la Fontaine Romaine des "Lauriers-Roses" : une peinture pour l'instant est visible ci-dessus.

Les habitants du village en 1962 : Familles DIAZ – LOPEZ – MAS – DEGARNIER – DEMONJOUR – BAGARRE -...

L'école de mon village : excusez-moi ! J'avais oublié l'école mais elle n'a jamais été pour tous les gens du village une priorité absolue et encore moins pour moi, toutefois elle existait bien et il me faut en parler. Ce n'était qu'une école maternelle obligatoire à partir de 8 ans. Les enfants Arabes et Français travaillaient tous ensemble et tous riaient bien des bêtises des uns et des autres. En ce qui me concerne j'apportais toujours à la maison quelques bons points et j'en étais fière mais c'est en grandissant que tout s'est un peu gâté... quand il fallait se lever tôt pour faire 13 km l'hiver, EN CALECHE, et dans le brouillard pour rejoindre l'école des grands à OUED-IMBERT. Bien sûr, nous avions une voiture Juva 4, R2100 de service style fourgonnette probablement, dans laquelle quelques enfants du village montaient entassés à l'arrière comme des moutons ; ça a toujours été la galère pour aller à l'école mais "La Belle Aventure" là me donnait beaucoup de plaisir... était-elle un peu jaune, un peu grise... peu importe mais elle ne se fera pas oublier en partant pour la casse. Nous avions deux camions Berliet aussi qui auraient pu nous transporter mais les hommes de la famille très occupés par leur travail ne pouvaient pas toujours être disponibles. Pour autant, nous ne manquions pas l'école ; dans ce cas là, c'était un voisin qui faisait le ramassage scolaire... EN CALECHE...

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il a porté le numéro d'un département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9 G.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'Oran de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'Oran couvrait alors 16 438 km², était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN TEMOUCHENT, PERREGAUX, **SIDI-BEL-ABBES** et TELAGH



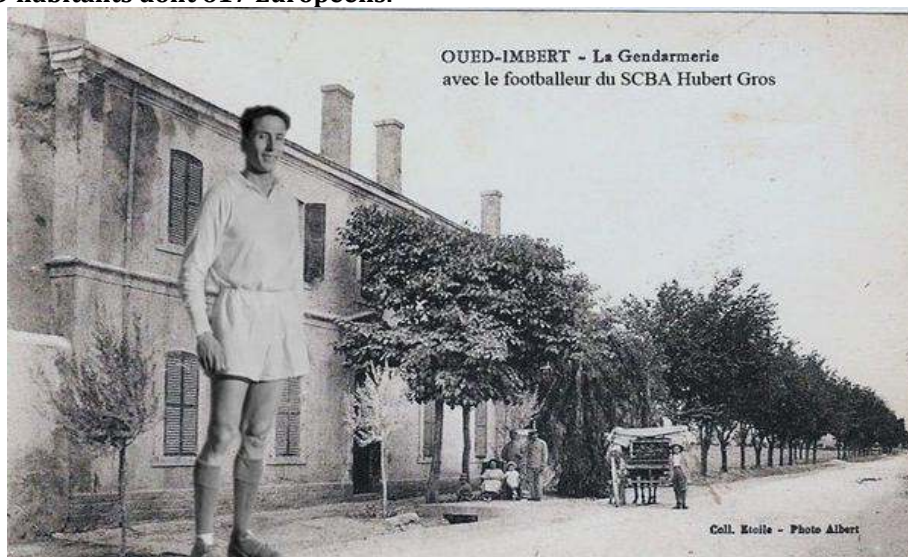
L'Arrondissement de **SIDI BEL ABBES** comprenait 27 localités : ALEXANDRE-DUMAS – BAUDENS – BONNIER – BOUDJEBAA – BOUKANEFIS – BOULET – BOUTIN – CHANZY – CHETOUANE – DELIGNY – DESCARTES – DETRIE – LAMTAR – LA TENIRA – LES-TREMBLES – MERCIER-LACOMBE – **OUED-IMBERT** – OUED-SEFIOUN – PALISSY – PARMENTIER – PRUDON – SIDI-BEL-ABBES – SIDI-YACOUB – TABIA – TASSIN – TENEZRA – TESSALAH –



DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1892 = 546 habitants dont 546 Européens ;
 Année 1902 = 875 habitants dont 822 Européens ;
 Année 1936 = 4 436 habitants dont 685 Européens ;
 Année 1954 = 5 839 habitants dont 637 Européens ;
 Année 1960 = 6 979 habitants dont 617 Européens.



OUED-IMBERT était le berceau de la famille du talentueux joueur du SCBA : Hubert GROS.

MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°57269 mentionne les noms de **31 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

AMSALEM Alfred (Mort en 1916) -ARABI Mohammed (1916) -BELMONTE François (1917) -BURATTI Arsène (1918) - CALAIS Victor (1917) -CHAÏB Abdelkader (1916) -CHAÏB Habib (1914) -CHAÏB Kaddour (1915) -CRISTIANI Bernard (1917) - DAHMANI Kaddour (1914) -DEMMOUCHE Abdelkader (1916) -DJEBLI Abdelkader (1914) -DURAND Pétrus (1915) -FUERTE Joseph (1915) -GALVAN Manuel (1916) -GARREAU Désiré (1918) -GIMENES Ramon (1914) -HAOURI Mohammed (1914) - KOCHERT François (1916) -LELIEVRE Charles (1914) -MAUDUECH Augustin (1914) -MERDJ Mohammed (1915) -MOUSSA Abderrahmane (1916) -MURCIA Jean (1915) -ORTUNO Thomas (1914) -PIETRI Alfred (1914) -RACHEDI Abdelkader (1915) - ROJAS Manuel (1917) -RUIZ Philippe (1916) -YOUCEF Belaïche (1918) -ZODDAM Mohammed (1915) -



Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

- **Matelot (?) COLLET Jean (21 ans), mort accidentellement en service le 13 février 1960 ;**
- **Soldat (214^e BI) FOUCAULT Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 18 juillet 1956 ;**
- **Gendarme (10^e LG) MICHELETTO Valentino (29 ans), tué à l'ennemi le 18 juillet 1956 ;**
- **Brigadier (GCT) PAGES Marcellin (26 ans), tué à l'ennemi le 30 novembre 1960 ;**

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle à OUED-IMBERT :

- M. BELLOD Joseph (35 ans), Cultivateur – Enlevé et disparu le 11 juin 1962 ;
- M. CARAYON René (29 ans), Enlevé et disparu le 11 juin 1962 (**Ndlr : Nous demandons à sa famille de bien vouloir nous contacter. Merci d'avance ***)
- M. CHEVILLARD Maurice (44 ans), Agriculteur- Enlevé et disparu le 11 juin 1962 ; ■ ■

EPILOGUE AÏN-EL-BERD

De nos jours : 16 013 hab. (au recensement de 2008).

Les larmes des retrouvailles pour les anciens d'Oued Imbert (2013)

Source : <https://www.lanouvellerepublique.fr/actu/les-larmes-des-retrouvailles-pour-les-anciens-d-oued-imbert>

Aujourd'hui on l'appelle AÏN-EL-BERD, mais avant l'indépendance de l'Algérie le village portait le nom d'OUED IMBERT. « *Il y avait environ 2.000 habitants dont 750 Européens. La commune se situait entre Oran et Sidi Bel Abbès* », raconte Marie CAMACHO, présidente de l'association les Enfants d'OUED IMBERT. « *Nous sommes tous partis en 1962 et 1963 et beaucoup se sont perdus de vue. Nous devons nous occuper de notre installation, de nos familles, de notre travail. Nous avions des nouvelles par quelques-uns et au fil du temps le besoin de se revoir a été plus fort* », poursuit la présidente.

Petit à petit les anciens d'OUED-IMBERT ont réussi à resserrer les liens, et cela a abouti, en 2000 à lancer les bases des Enfants d'Oued Imbert. Depuis, les membres de l'association se retrouvent chaque année, en général dans le Midi, et pour la première fois le week-end dernier la rencontre a eu lieu à Amboise. « *La proposition est venue de Marc-Paul BERNAD, un cousin à moi qui a habité là-bas aussi* », précise Marie. Ils étaient 78 cette année à se retrouver, parents, enfants et même petits-enfants. « *Il y a même l'ancien instituteur d'OUED IMBERT qui participe pour la première fois à ces retrouvailles et qui a 90 ans. Il y a aussi le fils de l'ancien directeur de l'école, qui a 75 ans et que nous n'avions pas revu depuis 65 ans* », ajoute la présidente, qui ne contient pas ses larmes. Et des larmes il y en a eu le week-end dernier : de joie de se revoir ; de peine pour ceux qui ne sont plus ; de nostalgie pour les souvenirs...

Mais le plus émouvant c'est que le lien avec AÏN-EL-BERD n'est pas coupé. Marie a gardé des contacts sur place. Et elle y est retournée à trois reprises. « *La première fois en 1980, puis en 2004 à l'invitation d'un Algérien dont je connaissais le père et puis en 2005 avec un groupe de vingt-huit anciens de là-bas. Nous avons été vraiment bien reçus, je suis retournée dans mon ancienne maison, et dans l'atelier de mon père, qui était forgeron.* »



Enfin la rencontre amboisienne est plutôt bien tombée. En effet à OUED IMBERT les habitants vivaient auprès des grandes tribus comme les Oulad Ali, affiliés à Abdelkader, le grand chef qui résista aux Français et resta cinq ans interné au château.

Ne manquaient le week-end dernier que le beau ciel bleu et le beau soleil algériens.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-dept-oran-1879.pdf>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://csaulnier.skyrock.com/3284811358-OUED-IMBERT-Son-histoire.html>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1937_num_46_262_12052

<http://moudjahed.unblog.fr/2013/04/08/ain-el-berd-ex-oued-imbert/>

https://www.eglise-catholique-algerie.org/images/publications/le-lien/lien_201203_04.pdf

<http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html>

<http://oueldserkhane.skyrock.com/tags/29Vsms3zds2-Oued-Imbert.html>

<http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Merite-agricole-Algerie.pdf>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-economique/histoire-agricole/285-les-hommes-et-les-techniques-dans-l-histoire-du-vignoble>

<http://enfantdeouedimberty.free.fr/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaude.rosso3@gmail.com]